

# La Libération avec la Brigade Alsace-Lorraine du colonel Berger

L'Homme est couché à terre. Il perd son sang...

C'est une rencontre inopinée avec une petite colonne d'Allemands dans le triangle BRIVES-CAHORS-AURILLAC en 1944.

L'Homme est transporté à GRAMAT, chef-lieu de canton du Lot, dans le Quercy, pas loin du GOUFFRE de PADIRAC.

Les officiers ennemis interrogent l'Homme allongé sur une civière. Sur le carreau blanc, son sang, goutte à goutte, s'écoule. A l'Hôtel du Midi, — qui leur sert de P.C. —, la patronne fait la sourde oreille aux ordres de préparer un repas...

Mais soudain une porte s'ouvre et cette femme apparaît avec un grand bol de chocolat et des tartines de pain blanc qu'elle tend au blessé :

« Ce n'est pas pour vous, dit-elle aux Allemands. C'est pour l'Officier français »...

Il s'agit en vérité d'un Colonel des maquis de Corrèze en tournée d'inspection, abattu par les Allemands, qui sentent la valeur de la prise, mais ne peuvent la saisir.

Ils transfèrent donc cet inconnu à CAHORS dans un ancien dancing où siège la Gestapo :

« Qui êtes-vous ? »

« Je suis MALRAUX ! »

L'Allemand hésite et pense à un certain MALRAUX arrêté pour faits de résistance et déporté. En effet, le frère d'André MALRAUX était tombé entre les mains de la Gestapo. Cela paraît tellement invraisemblable qu'il ordonne une enquête. Elle durera cinq jours pendant lesquels l'Homme non identifié sera transféré à la prison centrale St. Michel à TOULOUSE.

Le 24 août 1944, condamné à mort, non exécuté immédiatement, il est délivré, la Libération ayant sonné.

MALRAUX est sauf... car c'est bien lui, André MALRAUX.

En fait, André MALRAUX était alors désigné par la Résistance sous le nom de BERGER, un pseudonyme correspondant au nom d'une vieille famille alsacienne d'avant 1870, BERGER de REICHBACH optant pour la France envers et contre tout.

Ce nom lui resta... puis, accouplé au grade de « Colonel »... « Colonel BERGER », devint légendaire.

L'imagerie moderne l'a divulgué dans toutes les revues sous la photo d'un homme jeune, béret en tête, canadienne fourrée au dos, culotte de cheval, cigarette à la lèvre.

C'est l'Homme des Brigades Internationales d'Espagne, celui qui avait écrit « L'Espoir », dont un film retrace avec émotion certains chapitres.

C'est celui qu'on verra à la télévision, dont « le visage est incessamment parcouru de tics innombrables, où l'on discerne cependant un certain calme, non celui de la satisfaction, mais le calme du courage ».

« Sous un front haut, un regard essentiellement lumineux, plus sérieux que dur, qui exprime l'intelligence instantanée, celle d'une pensée toujours en éveil et toujours « au présent », mais qui jamais ne laissera passer les mouvements du cœur ».

« Son regard, tout en fixant les hommes et la terre, regarde plus haut, très au-delà... ».

Que dire de sa voix ? Il suffira de se souvenir de ses discours prenants, que l'on peut trouver enregistrés.

Voici ce que le Colonel BERGER avait dit le 17 juillet 1944 aux chefs maquisards réunis à URVAL au Château de la Pujade :

« Vous êtes ici des chefs.

« Je vous confirmerai dans votre commandement, si vous prenez l'engagement d'attaquer et de vous battre lorsque je vous en donnerai l'ordre.

« A ce moment-là seulement !

« C'est bien entendu.

« Et je ferai exécuter ceux qui n'obéiront pas.

« Voilà, Messieurs, vous savez ce que nous attendons de vous.

La séance est levée ».

En ce temps-là, les Alsaciens et les Lorrains étaient réfugiés dans le Midi de la France. Des étudiants se regroupaient. La Résistance s'organisait, en particulier en Alsace. Des liens se nouèrent par-dessus les lignes de démarcation et passèrent rapidement du renseignement à l'action.

C'est ainsi que les responsables de la Résistance d'Alsace (Marcel KIBLER, alias Commandant MARCEAU, Paul DUNGLER, alias Capitaine SCHNEIDER) avaient leur P.C. à COUZON AU MONT D'OR, près de LYON, capitale des organisations clandestines...

Début 1943, ils furent mis en rapport avec Pierre BOCKEL, futur aumônier de la Brigade Alsace-Lorraine, alors séminariste à LYON et, comme eux, originaire de THANN, avec Bernard METZ, alors étudiant en médecine à LYON, qui avait entrepris d'engager dans la Résistance les jeunes Alsaciens et Lorrains de divers mouvements de jeunesse (Scoutisme, J.E.C., J.O.C., U.C.J.G.), maintenus en contact depuis 1940 par Pierre STAHL et Emile BAAS.

Divers groupements se cristallisent autour d'hommes exceptionnels qu'il n'est pas possible de nommer tant ils furent nombreux à sauver l'Honneur de la France et en particulier des provinces d'Alsace et de Lorraine.

On ne saurait cependant ne pas citer schématiquement les responsabilités des chefs départementaux suivants :

A CLERMONT-FERRAND : FLESCHE, FRITSCH et FELDMANN, ces deux derniers furent arrêtés à CLERMONT-FERRAND, à la « Gallia » et déportés après le 23 juin 1943.

A LIMOGES : DILLESEGER, HUBER et SIGRIST.

Pour la DORDOGNE : DIENER, HOVER, GANDOIN, MOTTI et SCHWARTZENTRUBER.

Pour le LOT : Rémy MULLER, Edmond FISCHER et Léon KRAFT (dans la clandestinité).

Pour l'AQUITAINE : Jean COURTOT, André RIEDINGER, Charles PLEIS (qui succéda à COURTOT après l'arrestation de celui-ci le 6 avril 1944 à LIMOGES). Dans cette équipe on trouvera Pierre BOCKEL, MICHAUX et la famille COLLAINE.

La Gespato, dont les archives montrent qu'elle avait été vivement inquiétée, procéda à CLERMONT-FERRAND, les 23 juin et 23 novembre 1943 à des arrestations et à des rafles, qui désorganisèrent complètement le groupe clandestin alsacien et lorrain.

Puis le 6 avril 1944, ce sont les responsables départementaux de LIMOGES (HUBER et DILLESEGER) qui sont condamnés à la déportation, le dernier y mourra à NEUENGAMME ; de PERIGUEUX (HOVER qui sera déporté) et de TOULOUSE (COURTOT, mort en déportation à NEUENGAMME), qui sont arrêtés ensemble à Limoges lors d'une réunion de coordination de parachutages préparatoires au débarquement.

✱

Vient le débarquement du 6 juin 1944.

Tous les maquis formés par l'organisation clandestine d'Alsace (GMA - Sud) combattent aux côtés des autres maquis de leurs départements d'accueil jusqu'à la libération de ceux-ci.

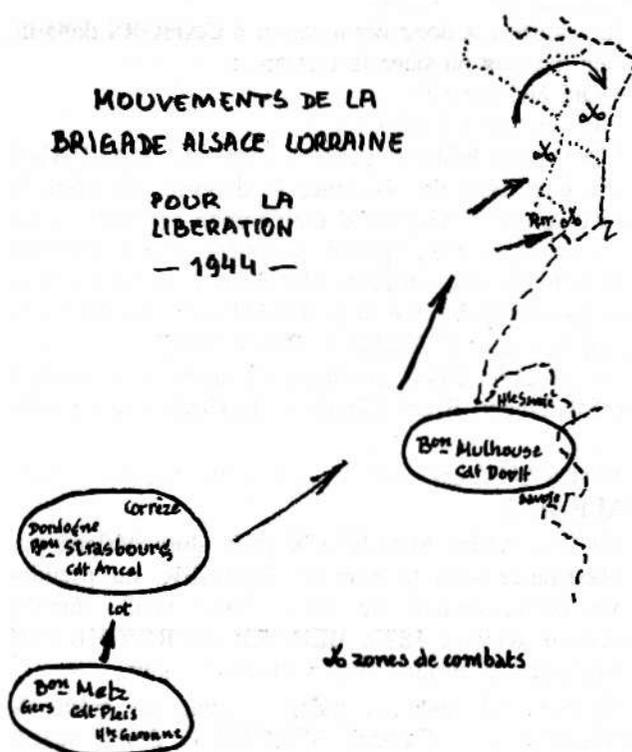
Mais à l'approche de celle-ci, Bernard METZ entreprend de chercher les moyens de les regrouper conformément à la mission qui lui était confiée pour en faire

une Unité Combattante capable de rejoindre sans délai la Première Armée Française, qui venait de débarquer en Provence.

✱

Bernard METZ prend les initiatives suivantes :

- 1) Trouver un chef susceptible de soustraire les maquis alsaciens et lorrains aux commandements locaux et aux luttes partisans qui ne manquent pas de suivre la Libération. Par un enchaînement de circonstances, cette responsabilité est finalement confiée à André MALRAUX, tout juste libéré de la prison de TOULOUSE, après avoir, quelques jours auparavant, été proposée à son Adjoint, le Chef de Bataillon JACQUOT, qui venait d'obtenir les capitulations des garnisons allemandes de BRIVE et de TULLE.
- 2) Obtenir un « faux télégramme » du Général KENIG par l'intermédiaire de deux Officiers du B.C.R.A. (LONDRES), HARRY et JEAN-PIERRE, détachant les Alsaciens et les Lorrains de la région F.F.I. du Colonel RAVANEL, qui voudrait les contraindre à demeurer sur place, voire les envoyer sur la frontière espagnole, au pire sur le front de BORDEAUX.
- 3) Demander à un fidèle du Général DE LATTRE DE TASSIGNY, l'écrivain André CHAMSON, qui désire rejoindre son ancien Chef de Provence, de lui



faire part du souhait d'une unité d'Alsaciens et de Lorrains, constituée dans les Maquis, de pouvoir rejoindre son Armée.

✱

Le 3 septembre 1944, les Unités d'Aquitaine se rassemblent à MONTAUBAN sous l'égide du Colonel NOETTINGER et sont chargées dans des camions de la Première Armée Française envoyés par le Général DE LATTRE, comme suite à la mission d'André CHAMSON.

Le Bataillon « METZ », ainsi formé, rejoindra le 6 septembre en CORREZE le Bataillon « STRASBOURG » formé en Dordogne, ainsi que la Compagnie formée dans le LOT.

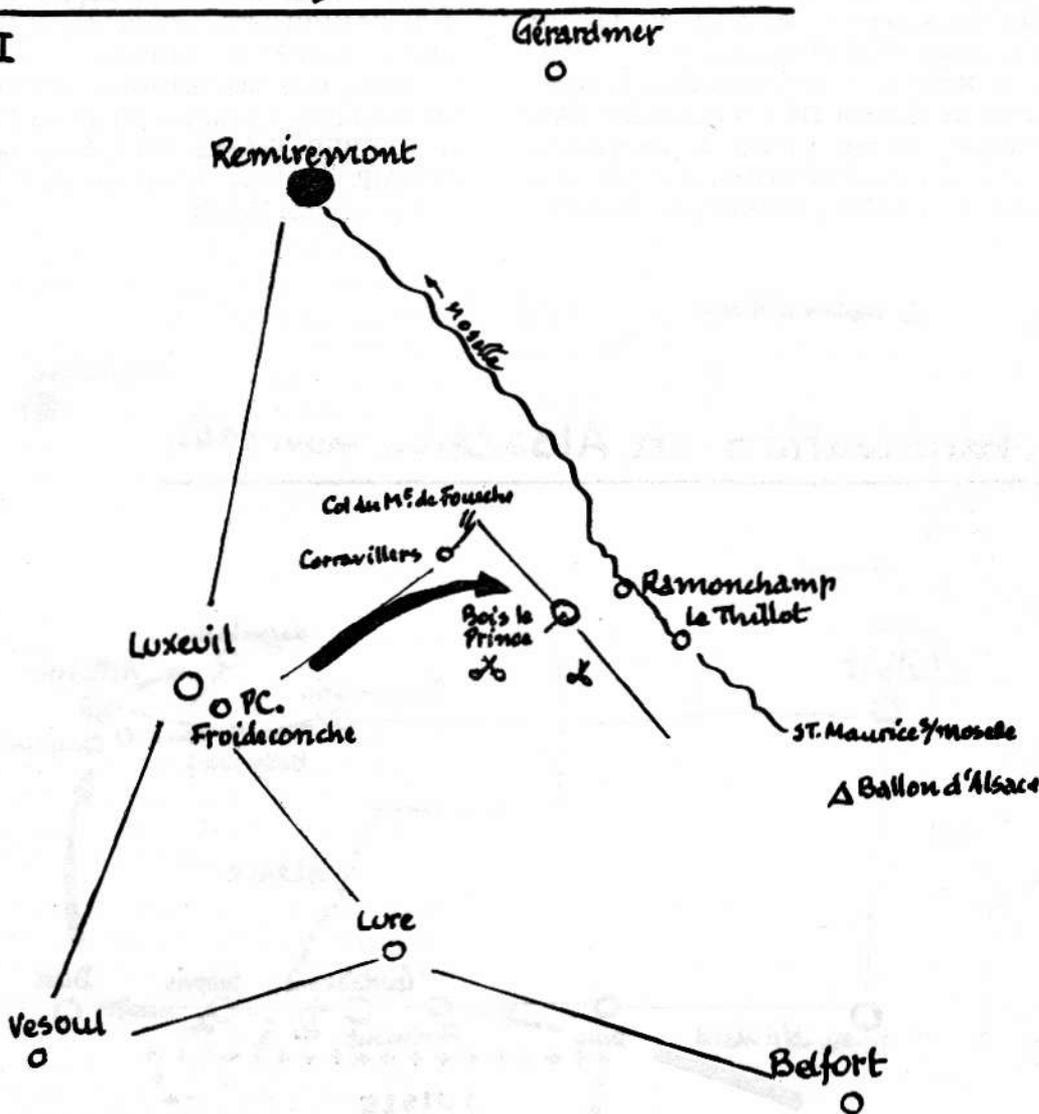
Pendant ce temps, sur l'initiative du Commandant

René DOPFF et du Lieutenant Octave LANDWERLIN, les Alsaciens et les Lorrains des Maquis de Savoie et de Haute-Savoie se regroupent dans une « Compagnie Alsace-Lorraine », qui prend contact avec l'Etat-Major de la Première Armée à MACON, puis avec le Colonel MALRAUX et le Colonel JACQUOT à DIJON.

Se retrouvent aussi, plus au Nord, les rescapés des Maquis de BELFORT avec le Commandant DUFAY, le Capitaine Jean-Jacques DOLLFUS et le Lieutenant RONCON, sous le nom de « Commando BELFORT ».

On finira par regrouper toutes les unités près de LUXEUIL, au pied des VOSGES, face à l'ennemi en retraite, après avoir été stoppées à L'ARBRESLE (Rhône) par ce manque d'essence paralysant toute l'Armée de Libération.

## Combats des Vosges - sept. - oct. - nov. 1944



Comment s'articule la « B.A.L. » ?

L'Unité du Colonel MALRAUX est constituée du « Bataillon STRASBOURG » (ex-DORDOGNE) aux ordres du Commandant ANCEL-DIENER, du « Bataillon METZ » (ex-AQUITAINE) sous la responsabilité du Commandant PLEIS et du « Bataillon MULHOUSE » (ex-SAVOIE et BELFORT) avec le Commandant DOPFF. L'adjoint du Colonel BERGER est Edouard JACQUOT (futur Général d'Armée).

La BRIGADE INDEPENDANTE est forte de mille deux cents à deux mille hommes, ses effectifs étant variables selon un recrutement effectué sur place ou par l'adjonction de groupements issus d'autres maquis ou d'autres régions au fur et à mesure de la marche vers l'Allemagne. Certains engagements de participation mènent à des démobilisations échelonnées entre Vosges et Rhin, d'autres se poursuivront au-delà, lorsqu'en avril 1945 la Brigade se transformera sous les ordres du Colonel JACQUOT en 3ème DEMI BRIGADE DE CHASSEURS stationnée au bord du Lac de CONSTANCE autour d'UEBERLINGEN.

Rattachée aux Réserves de manœuvre de la Première Armée Française du Général DE LATTRE DE TASSIGNY, la Brigade change souvent de composition selon les besoins. Ainsi ses compagnies ayant pour nom IENA, VERDUN, VALMY, CORREZE, BARCK,

KLEBER, NEY, RAPP ou VIEIL ARMAND seront englobées dans des opérations avec d'autres unités de chars, ou de batteries anti-chars, d'artillerie 105, voire d'F.F.I., de Tabors, etc. Ses soldats combattent d'abord en short, sans casque et pieds nus dans les espadrilles, armés de fusils récupérés dans les embuscades sur l'ennemi. Seules quelques armes automatiques leur avaient été parachutées.

\*\*

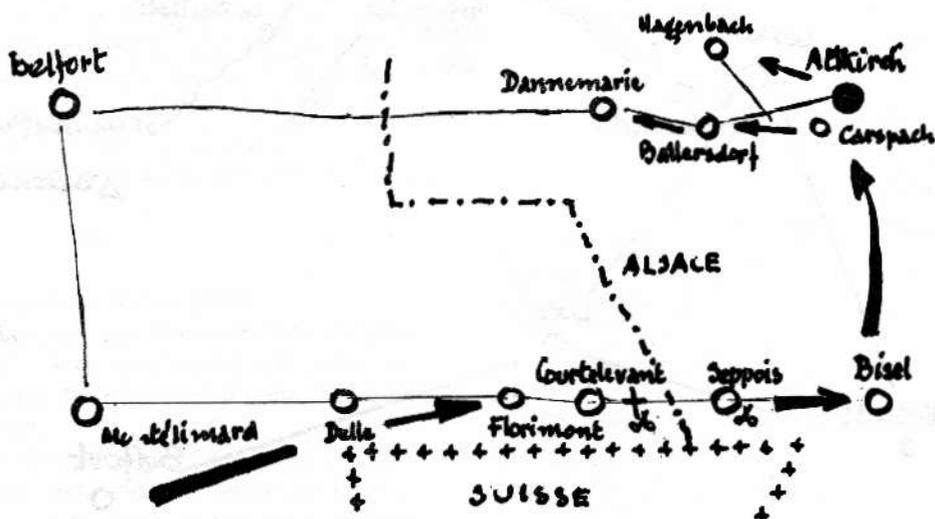
Bien vite le combat s'engagera du pied des Vosges par un hiver terrible : la Libération sera une longue tâche, qui a commencé le 27 septembre 1944 dans le cadre du 2ème Corps d'Armée du Général de MONSABERT.

MALRAUX a fixé le P.C. de la Brigade à FROIDECONCHE. Aussitôt la Compagnie VERDUN monte en couverture des chars de la 1ère D.B. au carrefour de BOIS-LE-PRINCE et y perd cinq tués et six blessés. IENA vient de CORRAVILLIERS jusqu'aux HAUTS de la PARERE. Puis se succéderont BARCK et CORREZE, RAPP et KLEBER, VIEIL ARMAND, VALMY, dans une manœuvre offensive atteignant la MOSELLE le 7 octobre. Du 15 au 18 octobre IENA et KLEBER tiennent les avant-postes à RAMONCHAMP. Ce baptême du feu s'est soldé par trente tués et soixante blessés.

△ Ballon d'Alsace

## Pénétration en Alsace - nov. 1944

II





Il est intéressant de se demander ce que recherchait André MALRAUX dans cette aventure. La réponse se trouve peut-être dans l'homélie prononcée aux INVALIDES à PARIS le 23 janvier 1977 par le Chanoine Pierre BOCKEL, l'ancien Aumônier de la B.A.L. :

« Curieusement les dates de la mort et des obsèques de MALRAUX ont coïncidé avec celle du 32ème anniversaire des Libérations de MULHOUSE et de STRASBOURG, les 23 et 24 novembre 1944. On sait la part qu'il a pris à ces glorieux événements ».

Ajoutons pour compléter l'histoire qui, à l'instar de faits historiques, va se muer en légende : « le 17 décembre 1944, la veille de la contre-attaque allemande, le Colonel BERGER, lors d'un solennel « Te Deum » rendait à son évêque, au peuple de la cité et à celui d'Alsace, la Cathédrale de STRASBOURG condamnée depuis l'invasion hitlérienne au silence du tombeau ».

Ce STRASBOURG, MALRAUX l'avait connu comme HUSSARD pendant cinq ou six semaines et c'est en se souvenant de STE-ODILE ou du HAUT-KENIGSBURG qu'il écrit « Les Noyers de l'Altenberg » (qui fut repris en édition en 1948).

Il devait fréquenter, peut-être malgré lui, les cathédrales puisqu'il s'évade de celle de SENS, dans laquelle les Allemands le retiennent prisonnier en 1940 : il s'était engagé à 38 ans, bien que réformé, comme 2ème classe pour la guerre 39/40...

\*\*

Une biographie ne saurait jamais être complète, surtout lorsqu'il s'agit d'un homme tel qu'André MALRAUX que l'on désigna comme « l'écrivain le plus grand de sa génération » avec La Condition Humaine, L'Espoir (ces deux œuvres ont été traduites dans toutes les langues). « Philosophe et métaphysicien de l'Histoire de l'Art » avec Les Voix du Silence, La Métamorphose des Dieux et Le Musée Imaginaire. « Tribun du Verbe » étincelant, dont cet extraordinaire Hommage à Jean Moulin, pour ne citer que ce discours. « Embellisseur de Paris » dont il a transformé le visage en rendant la lumière à ses monuments, tout en « secouant la poussière de Versailles, du Trianon, de Fontainebleau, de Chambord..., du Louvre ». Révélateur des trésors de l'Art par des « Expositions prestigieuses, chefs-d'œuvres des Eglises de France, Vermeer, Toutan Khâmon, Picasso, La Joconde et la Vénus de Milo, respectivement ambassadrices de France aux U.S.A. et au Japon. Créateur des « Maisons de la Culture ».

Cet homme prodigieux fut-il un homme de guerre ?

Ce fut l'homme d'une nouvelle aventure lorsqu'il prit la responsabilité de la B.A.L. Pour lui, elle fut à la fois, à son plus haut degré, une entreprise de Libération et un symbole.

« Après avoir été Indochinois avec les Indochinois, Catalan ou Basque avec les Catalans et les Basques, il se faisait Alsacien avec les Alsaciens pour reconquérir cette province, dont STRASBOURG constituait le symbole ».

Et après... il s'en fut. Très simplement, comme il exerça son commandement, humainement.

Quant la bataille faisait rage, il appliquait d'instinct l'art militaire classique. Puis, lorsque le moral flanchait, voici que « BERGER apparaissait sur un tertre ou à la lisière d'un bois. Une cigarette à la bouche, il donnait des ordres brefs, puis regardait la direction de l'adversaire d'un regard que l'on savait chargé de toute autre chose que de haine, car MALRAUX méprise tout autant la haine que la guerre ».

« Ne concevant le commandement de son unité que dans l'esprit du courage traditionnel, il est toujours en première ligne.

« Un jour, après avoir décrit en mots clairs et sobres ce qui allait se passer, il conclut en demandant à tous les soldats rassemblés de se mettre au garde-à-vous :

« Je compte sur chacun de vous pour accomplir ce devoir désormais sacré : libérer l'Alsace... et je salue, Messieurs, ceux qui tomberont demain au Champ d'Honneur ».

\*\*

Des morts, la B.A.L. en compte soixante deux et deux cents blessés.

\*\*

Jules Albert JAEGER, rédacteur de la revue « Alsace Française » et père de quatre fils et d'un gendre, qui ont servi dans les rangs de la Brigade Alsace-Lorraine, devait écrire dans le numéro d'octobre 1948 :

« On dira que la Brigade d'André MALRAUX, sans puissance militaire, sans chars, sans « splendeur » a offert à la France et au monde quelque chose de plus de prix que les plus beaux armements : l'apport collectif d'un cœur pur et la discrétion sereine de gens qui sont allés au combat sans orgueil, pour le simple honneur de faire leur devoir alsacien, leur devoir français.

Cela seulement.

Mais c'est assez ! »

Causerie faite à la Section de Guebwiller lors de l'Assemblée Générale du 13.2.77 par « Un Ancien de la B.A.L. ».

Références :

- Discours et œuvres d'André MALRAUX
- Les Echos d'Alsace et de Lorraine
- L'Alsace Française
- L'Alsace
- Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- Correspondances des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine etc...